### SPÉCIAL 8 MARS



UN ENGAGEMENT DURABLE

# Les cahiers du Canard analysis paraise paraise

Journal satirique marocain paraissant le vendredi

Huitième année N°333 - vendredi 7 mars 2014 - 8 DH -

Directeur de la publication Abdellah Chankou

## Miriem Bensalah Chaqroun UNE ACTION QUI COULE DE SOURCE



Miriem Bensalah, présidente de la CGEM

Zineb El Adaoui est la première femme à accéder à la fonction de wali au Maroc. Une révolution tout en douceur.

UN ENGAGEMENT DURABLE



### Le texte et le contexte

a nouvelle moudawana, entrée en vigueur le 5 février 2004, a bouclé sa dixième année. Quel bilan en faire à la lumière de sa confrontation avec la réalité marocaine de tous les jours ? Sur le plan légal, le texte, jugé novateur et moderne, a apporté plusieurs changements en faveur de la femme : caractère facultatif de la tutelle ; partage de l'autorité entre les deux conjoints; encadrement de la polygamie par l'autorisation du juge, l'accord des épouses et le relèvement de l'âge du mariage à 18 ans... Autant d'avancées et d'acquis qui confortent la femme dans son statut de partenaire à part entière après avoir été longtemps considérée comme un être mineur bon à être soumise au diktat masculin. Récemment, le 22 janvier dernier, le Parlement a voté l'amendement du fameux article 475 du code pénal qui autorisait le violeur à épouser sa victime au lieu d'être expédié à l'ombre. Une abrogation arrachée de haute lutte après la vive émotion et la mobilisation intense suscitées dans tout le pays par le suicide le 10 mars 2012 de la jeune Amina Filali contrainte de se marier avec son violeur qui continuait à la violenter après leur union.

Mais il ne suffit pas d'édicter des lois pour changer la réalité. Justement, la moudawana ne fait pas exception, se heurte aux poches de résistance et au poids des conservatismes qui perdurent au sein de la société. La moudawana a le mérite d'exister, c'est une plateforme juridique essentielle, mais il n'en reste pas moins que cela ne

Les divorces dans les milieux défavorisés tournent à un drame encore plus poignant en ce sens que le mari est obligé de payer de son salaire dérisoire, insuffisant pour couvrir ses propres besoins, une pension pour sa femme et ses enfants!

sert à rien d'aller plus vite que la musique, le changement des mentalités ne se décrétant pas et n'étant pas non plus affaire de lois fussentelles les plus modernes, l'évolution tant attendue est intimement liée au progrès que la société peut réaliser particulièrement dans le domaine de l'éducation où le Maroc cumule bien des déficits et des ratages. L'analphabétisme et l'ignorance, conjugués au dénuement et aux inégalités qui frappent encore des

pans importants de la population, agissent comme un frein à toute véritable évolution de la cause des femmes.

L'évolution des conditions socioéconomiques de la majorité des citoyens dans le Maroc des villes et surtout des campagnes où la femme ne jouit pas encore de ses droits les plus élémentaires est seul à même de lui donner la place qui lui revient au sein de la société avec tout le respect et la considération dus au partenaire de l'homme.

Il est vrai que le niveau de vie des Marocains a évolué en général au cours de cette dernière décennie mais force est de constater que la faiblesse des salaires qui est le lot des populations rivées en bas de l'échelle est source de discrimination pour les femmes surtout si elles ne sont pas indépendantes économiquement. Les divorces dans les milieux défavorisés tournent à un drame encore plus poignant en ce sens que le mari est obligé de payer de son salaire dérisoire, insuffisant pour couvrir ses propres besoins, une pension pour sa femme et ses enfants! Les juges des tribunaux de la famille croulent sous ces dossiers qui en disent long sur l'insuffisance des textes en l'absence d'une cuirasse, matérielle et éducationnelle, à la fois du mari et de la femme. ■

### RANGE ROVER EVOQUE

### PRÊT POUR L'AVENTURE URBAINE

Le Range Rover Evoque. Un design d'avant garde pour un véhicule fidèle aux valeurs Land Rover. Premier véhicule de série au monde équipé d'une boîte automatique neuf vitesses, ses capacités de franchissement vous impressionneront aussi bien en ville qu'en tout terrain.

landrover.ma





Smeia importateur exclusif Angle boulevard Moulay Ismaïl et Boulevard Ba Hmad, 20300 Casablanca Réseau Smeia: Casablanca: Smeia 05 22 40 07 01 - Rabat: Ryad Auto - Groupe Smeia 05 37 71 62 00 - Tanger: Smeia Tanger 05 39 39 94 30/40 - Marrakech: Smeia Marrakech 05 24 32 72 32 - Agadir: Soutra 05 28 84 74 28/29



### Ce øu'elles en pensent

UN ENGAGEMENT DURABLE

### Lamia, chargé d'évènementiel

### «Chaque jour doit être un combat»

« La journée de la femme sert à rappeler au monde les combats et les manifestations des femmes au début du XXe siècle en Europe et aux États-Unis, réclamant l'égalité des droits, de meilleures conditions de travail ainsi que le droit de vote. Elle sert aussi à dénoncer la souffrance des femmes partout dans le monde. Chaque jour doit être un combat, une journée de liberté tant pour la femme que pour toute personne opprimée dans le monde ».

### Fatima Zahraa Rabbaj, journaliste « Le combat de la femme ne doit jamais cesser»

« La femme marocaine a toutes les libertés dont elle a besoin pour une vie propre et agréable. Elle a le droit d'étudier, de travailler et de voter, et il ne faut pas la juger parce qu'elle porte ceci ou cela. L'essentiel, c'est qu'elle soit émancipée. Alors que les Occidentaux prennent la femme pour un objet, l'islam l'a mise au centre de ses préoccupations. Personnellement, je ne suis pas fan des «Journées de ...» qui souvent signifient que la cause défendue est oubliée le reste de l'année. Il faut tout le temps défendre la femme contre les différentes formes d'exclusions et de violences. Le combat ne doit jamais cesser. La mort tragique, en mars 2012 de la jeune Amina Filali a trouvé un écho au sein de la société marocaine. C'est une bonne chose. D'autres articles du Code pénal doivent également être modifiés.»

## Inass Jedidi, maître notaire « Les capacités intellectuelle et physique de la femme ne sont plus à démontrer »

« Au-delà de la connotation festive qu'on lui confère ces derniers temps, le 8 mars est pour moi le rendez-vous de tous, les femmes plus spécialement bien sûr, pour faire un bilan de la situation des femmes. J'ai une pensée particulière pour toutes celles qui habitent dans le milieu rural et qui peinent à se frayer un chemin dans le processus du développement du pays. Je pense surtout qu'il est temps de s'affranchir de ce concept obsolète qui n'a plus sa place en 2014 et qui ne sert plus qu'à discourir inutilement sur des mesures tout autant désuètes érigées en avancée majeure. Les capacités, intellectuelle et physique, de la femme ne sont désormais plus à démontrer. Au fil de l'histoire, elle a su gagner ses galons et faire valoir ses droits tout en s'acquittant des obligations qui lui incombent ».











### Kenza Cheddadi, romancière

### «Une femme doit aller jusqu'au bout de ses rêves»

« Une femme émancipée est avant tout une femme non recluse sur elle-même et sur son environnement. C'est une femme profondément à l'écoute, empathique, ouverte sur le monde, tolérante, dynamique, active tant sur le plan professionnel que sur le plan citoyen. Enfin, une femme qui va jusqu'au bout de ses rêves, parce qu'après tout une vie sans défis, c'est comme une cigarette sans nicotine! A mes yeux, le 8 mars est une date symbolique d'hommage à la femme citoyenne du monde. Par-delà les frontières culturelles, ethniques, linguistiques, économiques et politiques, des femmes du monde entier se mobilisent pour défendre leurs droits et leurs idées... C'est en ce sens une noble cause! En revanche, il est difficile d'estimer les retombées réelles de cette journée sur le plan des libertés et des acquis égalitaires... »

### Fatima Ezzahra Dahmi, Chirurgien orthopédique « Pas de différence entre travail d'hommes et travail de femmes »

« À mon sens, une femme émancipée est une femme qui assume son corps et son intelligence, qui a la possibilité de rêver et de réaliser ses rêves sans être obligée de se conformer aux obligations et au «moule» préétablie par la société. D'ailleurs, il n'y a pas de différence entre le travail d'hommes et le travail de femmes. Dans tous les domaines, y compris la médecine, un homme ou une femme, c'est la même chose. La traumatologie est par exemple une spécialité qui est collée depuis belle lurette aux hommes. Pourtant, j'aime cette discipline et j'y ai opté par vocation. La société a encore du mal à l'admettre, mais ça viendra un jour. Les mentalités doivent évoluer ».

### Zakia Aalla, cadre dans une entreprise

### « Le 8 mars est une journée de reconnaissance »

« Le 8 mars représente pour moi une journée de reconnaissance et de remise en valeur. Une journée dédiée à toutes les femmes dans le monde qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à la réussite de leurs enfants, maris, familles, entreprises, nations etc. Une journée où les femmes sont à l'honneur, car nous sommes la sourcs de la vie et sommes fières d'avoir combattu pour acquérir des droits qui sont les nôtres de toute façon. Mais cette journée est plus une journée d'amour et d'amitié que les femmes partageraient facilement avec les hommes. Après tout, ce sont nos pères, frères, époux, fils et amis.»



### Point de vue



### Les Marocaines prennent le pouvoir

Du haut de son engagement multiforme et sa longue expérience, Neila Tazi promène un regard frais et lucide sur le combat des femmes au Maroc et ailleurs.

e plus beau des hommages rendus à l'histoire du combat des femmes pour l'égalité et l'émancipation est célébré le 8 mars. Cette journée permet de se remémorer les grandes figures de la lutte pour l'avancée des droits des femmes, elle permet aussi de donner la parole à des battantes d'horizons divers pour évaluer le chemin parcouru et à parcourir. Cette année, le Maroc a célébré la



PAR NEÏLA TAZI\*

femme à sa façon, et non des moindres. Il y a quelques semaines, une révolution silencieuse a eu lieu, et lézarde un peu plus ce mur dressé entre les femmes et leur liberté. En effet, pour la première fois, le 21 janvier à Marrakech, une femme, Zineb El Adaoui, est nommée Wali par le Roi Mohammed VI. Désormais, dans la perception populaire la notion de l'autorité se conjuguera aussi au féminin.

Bien entendu, d'aucuns déclameront que cette nomination ne relève finalement que de la symbolique et que la route est encore longue avant que tous les verrous ne sautent. Mais la politique est avant tout une question de symbole, et comme le disait l'intellectuel ivoirien Jean-Marie Adiaffi, « un peuple qui ne sait plus interpréter ses propres signes, ses propres mythes et ses propres symboles, devient étranger à lui-même et perd foi en son destin». Cette nomination est un signe que le changement est en cours. L'accès à la fonction de wali de cette femme au parcours admirable, pur produit de l'éducation nationale, la force de son courage et de sa ténacité, est une véritable ode aux citoyennes marocaines. Alors, si d'aucuns le voient comme un petit pas pour la femme marocaine, cette nomination représente un bond en avant pour le Maroc.



Ce geste est en fait la suite logique d'une dynamique amorcée à l'orée du 21ème siècle par sa Majesté le Roi Mohammed VI qui a permis d'écrire une nouvelle page de notre histoire en marche. Avec l'initiative de développement humain (INDH), sans précédent dans le monde arabe, la Mouddawana a fait de la citoyenne marocaine une femme impliquée dans l'effort de développement.

Mais ces évolutions porteuses d'espoir ne doivent pas nous faire oublier l'oppression, les violences et les injustices que subissent nos concitoyennes vivant dans les zones les plus reculées du pays. Ces femmes vivent toujours sous le joug d'un pouvoir patriarcal qui les étouffe, qui les minorise, qui

les viole et les humilie, souvent dans l'impunité la plus totale. Dans ces contrées, le temps s'est arrêté et Aristophane y serait tout aussi inspiré pour écrire son Assemblée des femmes, qui parut à Athènes il y a plus de deux mille ans!

L'inacceptable condition de ces millions de femmes n'est pas propre au Maroc. Elle perdure en Afrique, au Moyen-Orient, en Asie ou encore en Europe. Partout, les droits des femmes sont bafoués. Partout, les traditions et la foi sont souvent instrumentalisées, portées par la résurgence des conservatismes et des replis identitaires, pour faire perdurer des inégalités et des injustices sociales dont les femmes sont les premières victimes.

Heureusement dans de nombreux endroits, les femmes se sont mises en mouvement pour conquérir leur émancipation. Aujourd'hui, dans de nombre de pays, des politiques et des législations sont mises en place pour améliorer la représentation des femmes dans les assemblées locales et les exécutifs locaux. Tout récemment, un pays musulman, la Tunisie, a choisi de tourner le dos aux conservatismes les plus obscurs en adoptant une constitution qui consacre la parité homme-femme dans les assemblées élues. La dynamique est en marche.

Ce parfum de liberté dont les effluves bousculent nos consciences nous pousse à aller plus vite et plus loin encore. Nous devons dépasser le féminisme intellectuel et petit-bourgeois, celui des petits salons et de la bonne conscience. Nous avons besoin d'un féminisme populaire, d'un féminisme d'urgence pour que toutes les femmes puissent bénéficier des avancées so-

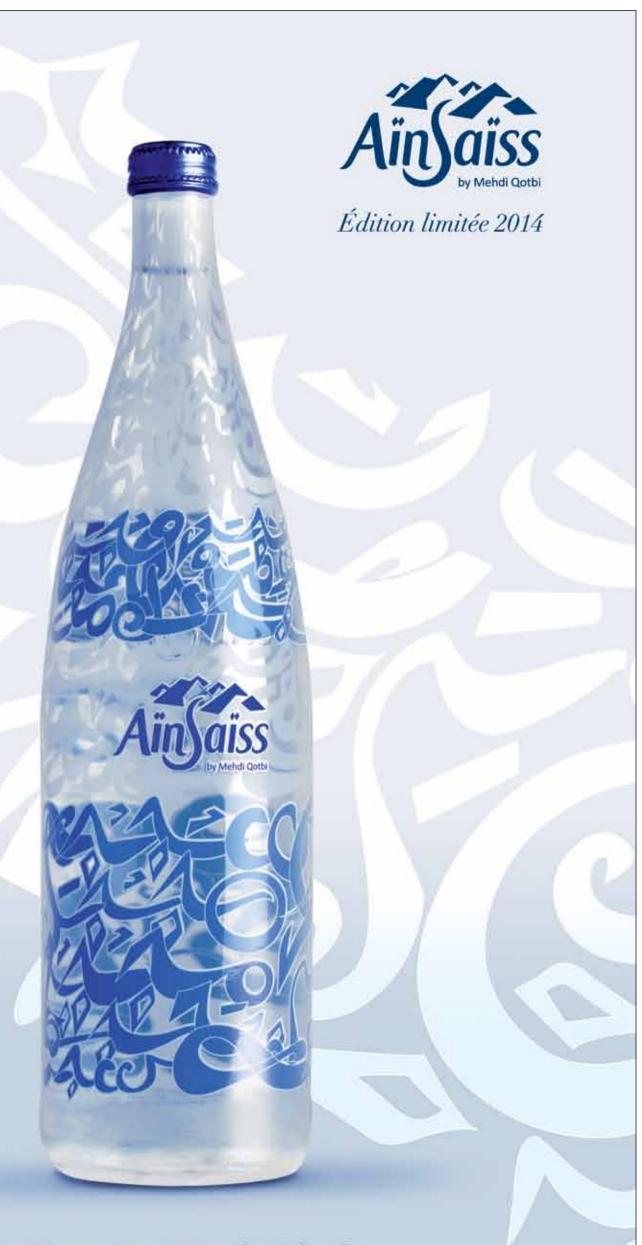
Il s'agit de changer les mentalités, une œuvre longue et délicate. Un changement nécessaire qui ne doit pas s'apparenter à une simple déclaration d'intentions mais qui doit être suivi d'actions concrètes. Dans ce sens, il y a de cela 22 mois, l'élection de Miriem Bensalah Chaqroun à la présidence de la CGEM a été un événement marquant. En choisissant de faire confiance à une femme les patrons marocains ont fait une démonstration concrète de ce changement.

On ne le dira jamais assez, les femmes sont aujourd'hui une force motrice du changement pour faire vivre l'égalité, relancer le débat démocratique.

Ne l'oublions pas, le combat pour l'émancipation des femmes est la pointe avancée dans le combat pour la démocratie et l'Etat de droit.

A ce titre, les femmes marocaines peuvent être à l'avant-garde d'une révolution qui peut changer la face du monde arabe et du continent africain. A condition de le vouloir.

> (\*) Fondatrice et Administrateur du Groupe A3 Communication/ Rezo Production Membre du Conseil d'Administration de la CGEM - Présidente Commission Communication Fondatrice et Présidente déléguée de l'association Yerma Gnaoua pour la Sauvegarde et la Promotion du patrimoine des Gnaoua



Véritable œuvre d'art, "Aïn Saïss by Mehdi Qotbi ", la toute dernière innovation signée Aïn Saïss, est le fruit de la fusion entre une marque unique et un talent d'exception.

### Entretien



UN ENGAGEMENT DURABLE

Boutaina Karrouri, conseillère du ministre de la Justice et des Libertés

### «Les femmes de plus en plus conscientes de leurs droits»

Pour Dr. Boutaina Karrouri, conseillère du ministre de la Justice et des Libertés, le code de la famille ne peut à lui seul suffire tant que les mentalités n'auront pas changé. Toutefois avec cette nouvelle loi, dit-elle, la jurisprudence a évolué de manière significative. Entretien.

### Quels sont les principaux obstacles qui se dressent devant l'application de la nouvelle moudawana?

Tout d'abord, il faut souligner que l'adoption du Code de la famille a été un événement important au Maroc et un pas en avant indéniable pour la réalisation de l'égalité entre femmes et hommes. Et le ministère de la Justice et des Libertés a travaillé dans ce sens afin de créer toutes les conditions pour la bonne application de ce code que ce soit en facilitant l'orientation des justiciables et la simplification des procédures et des règles, ou par la promotion de l'élément humain, la formation des juges et l'augmentation du nombre de travailleurs sociaux. Mais tout n'a pas été réglé, il y a sûrement des obstacles qui continuent à se dresser devant l'application de la nouvelle Moudawana, liés essentiellement au poids des traditions qui ont par exemple favorisé le mariage des mineurs qui aujourd'hui pose un vrai problème.

Outre le phénomène du mariage des mineurs, il v a le problème non moins crucial des divorces dans leur aspect matériel. Les femmes sont-elles généralement satisfaites des montants des pensions surtout que chez les familles à bas revenu les sommes paraissent dérisoires... Il convient de souligner que la pension alimentaire est l'une des principales causes de litiges devant les tribunaux. Elle est soumise à des critères énoncés dans le Code de la famille, à savoir le revenu de l'époux, le coût de la vie, les us et coutumes dans le milieu social de la personne candidate à la pension alimentaire, les déclarations des parties et de leurs arguments. Certes, le montant de la pension ne peut pas satisfaire toutes les femmes, mais pour résoudre quelques problèmes liés la pen-



sion, le gouvernement a mis en place le fonds d'entraide familiale qui a pour but justement de palier les problèmes posés par la mise en œuvre de la pension alimentaire. Le budget mobilisé par cet instrument, qui a déjà débloqué quelque 18.433.472,00 DH au profit de ses bénéficiaires, contribuera à coup sûr à soulager le calvaire de beaucoup familles. Pour les hommes, en particulier ceux ayant un revenu limité, ils considèrent généralement que les montants de la pension sont élevés, voire injustes. Ce qui peut se comprendre dans les cas de divorce avec tout ce que cela implique comme charges et dépenses pour la divorcée et ses enfants.

Pour contourner le code de la famille et payer une pension alimentaire faible, beaucoup de maris en instance de divorce recourent à des artifices pour dissimuler une bonne partie de leurs revenus. La loi a-t-elle prévu un dispositif pour débusquer ces fraudes?

Dans ce cas, le juge a la possibilité de demander une vérification des revenus du mari suspect tout comme il peut demander une expertise sur la question tout en s'appuyant sur les arguments et les preuves matérielles déployés par l'ex-épouse sur la vraie situation financière de son ancien mari.

Pensez-vous que les femmes, surtout celles issues de milieux défavorisés, sont assez sensibilisées aux dispositions de la loi et aux droits qu'elle leur confère?

Le ministère de la Justice et des Libertés a organisé des campagnes de sensibilisation pour faire connaître le contenu du Code de la famille, soit directement, soit en partenariat avec les associations. Certes, cette action n'est pas suffisante mais de manière générale, il existe une forte prise de conscience chez les femmes s'agissant de leurs droits à différents niveaux.

### Sur le papier, la loi sur la famille vise à garantir l'égalité entre les deux sexes. Sentez-vous cette égalité sur le terrain ?

L'égalité de fait est liée essentiellement à des facteurs culturels et sociaux, économiques et juridiques, et il serait faux de croire que la loi à elle seule peut traduire cette égalité dans la réalité. Les relations humaines sont d'abord régies par un héritage culturel et un corpus de traditions bien ancrées qu'il est difficile de changer du jour au lendemain et par la seule force de la loi. Autrement dit, il y a le texte et le contexte. D'où l'importance dans ce domaine de l'apport des politiques publiques, le rôle essentiel de l'éducation (famille, école) et l'implication des médias. C'est à ce prix que le changement des mentalités peut être réellement initié dans le sens du respect de la femme en tant qu'être à part entière qui est l'égal de l'homme.

### Aujourd'hui, les tribunaux disposent-ils de moyens nécessaires pour traiter convenablement les dossiers de la famille?

Dans ce domaine, les pouvoirs publics ont consenti un effort considérable en matière de création de tribunaux et de ressources humaines. Le Maroc est aux normes internationales situées entre 10 et 15 juges pour 100.000 habitants (cette année notre pays est arrivé à un étiage de 12,3 juges). Le même progrès a été réalisé en ce qui concerne les effectifs des travailleurs sociaux, qui veillent à la mise en œuvre des dispositions de la moudawana, au nombre de 299 aujourd'hui. Côté application, il y a encore des problèmes mais nous avons la ferme volonté de les sur-

### L'esprit de la moudawana est-il bien assimilé par les gens de loi?

Le ministère de la Justice et des Libertés a organisé plusieurs sessions de formation pour expliquer le Code de la famille, son esprit et sa philosophie. A ce niveau-là, il est heureux de constater une certaine évolution dans la jurisprudence dans le sens de la protection de la famille, des droits des femmes et des enfants.

Propos recueillis par Meriem El Youssoufi



Oui, vous êtes tous populaires. Et à la Banque Populaire, nous sommes comme vous, populaires.

### Tribune Libre

SPONSORISÉ PAR

UN ENGAGEMENT DURABLE

### Le nouveau Code de la famille 10 ans après

## Un bilan mitigé

C'est lui Mohamed Said Saâdi, du temps où il était ministre de la Condition féminine dans le gouvernement d'alternance en 1998, qui avait balisé le terrain pour l'adoption de la nouvelle moudawana en ayant le courage politique d'élaborer le premier Plan d'intégration de la femme. Un Plan avant-gardiste et audacieux qui avait divisé à l'époque la société marocaine entre conservateurs et modernistes, faisant éclater au grand jour les réflexes machistes. Dans cette contribution, M. Said Saadi dresse pour le Canard un bilan du combat de la femme marocaine pour l'égalité et l'émancipation.

e 8 mars de cette année sera fêté sous le signe de l'évaluation de dix ans de mise en application du Nouveau Code de la Famille (NCF). Qui plus est, ce bilan doit être dressé alors que le gouvernement islamoconservateur entame sa troisième année au pouvoir dans un contexte marqué notamment par l'adoption d'une nouvelle Constitution qui consacre



PAR MOHAMED SAID SAADI\*

les droits humains des femmes.

S'il ne fait aucun doute que le NCF a constitué une importante avancée dans la longue marche des femmes marocaines vers l'égalité des sexes, sa mise en oeuvre a souffert de plusieurs limites et a révélé d'importantes failles.

Les dispositions les plus critiquées par le mouvement féministe marocain se concentrent d'abord sur le mariage des mineurs et la polygamie. Ainsi, malgré la fixation de l'âge du mariage à 18 ans aussi bien pour les garçons que pour les filles, le mariage des filles mineures a fortement augmenté durant les dernières années (près de 40000 en 2011). En cause, le pouvoir discrétionnaire accordé au juge pour déroger à la règle, d'où le mariage de fillettes de 14, 12 et même 10 ans.

La polygamie n'est pas en reste puisqu'elle demeure possible, mal-



gré les fortes restrictions imposées à sa pratique par le NCF. La complicité de certains juges et l'instrumentalisation de l'article 16 relatif à l'authentification du mariage ont d'ailleurs fortement contribué à la persistance des deux pratiques susmentionnées. Le partage des biens censé rendre institut à la forme qui portione de

justice à la femme qui participe de différentes manières à la constitution du patrimoine conjugal est rarement appliqué. A titre d'exemple, il est pratiquement impossible aux femmes au foyer de faire prévaloir leur droit à ce patrimoine grâce au travail à domicile qu'elles effectuent et qui est non rémunéré

La tutelle du père à l'égard des enfants reste prééminente, entraînant souvent des problèmes pour les femmes qui veulent assurer la scolarisation de leur progéniture ou régler des questions administratives en leur faveur. La garde des enfants est retirée à la femme en cas de remariage. Sur un autre plan, beaucoup de femmes en milieu rural sont dans l'incapacité d' exercer les nouveaux droits prévus par le NCF du fait de leur analphabétisme et du manque

de campagnes sérieuses d'information et d'éducation. Ce déficit de communication entretient et aggrave même les incompréhensions quant aux finalités du NCF que certains milieux conservateurs, et beaucoup d'hommes accusent de favoriser les droits des femmes aux dépens des hommes et partant menace la stabilité de la cellule familiale.

Le manque de moyens matériels et humains entrave énormément le fonctionnement normal des tribunaux de famille. L'insuffisance de la formation des juges en vue d'une saine application du NCF et la persistance des mentalités machistes et rétrogrades dans leurs rangs compliquent les démarches des femmes pour profiter de leurs droits tels qu'ils sont consignés dans le nouveau Code.

Prenant en considération ces insuffisances ainsi que l'orientation fortement égalitaire de la nouvelle Constitution, une profonde mise à niveau du NCF s'impose. D'abord pour interdire le mariage des mineurs et la polygamie. A ce sujet, prendre exemple sur nos voisins tunisiens qui ont consacré l'interdiction de la polygamie dans la nouvelle constitution récemment adoptée constituerait un signal fort de la détermination du Maroc à aller de l'avant en matière de l'égalité des sexes.

Ensuite, ouvrir le débat autour des discriminations de genre en matière d'héritage en vue de rendre justice à la femme marocaine et instaurer l'égalité des sexes dans ce domaine stratégique pour l'accès aux ressources.

Revoir les articles relatifs au divorce, à la pension alimentaire, à la garde des enfants etc. en vue de réparer les failles que la pratique a révélées.

Au-delà de la dimension juridique, il importe également d'adopter d'urgence une loi-cadre sur la violence faite aux femmes vu les proportions inquiétantes que ce fléau tend à prendre au sein de la société marocaine.

L'accès des femmes aux postes de décision que la nouvelle Constitution consacre à travers l'institution de la parité est un autre chantier prioritaire. Est-il besoin de rappeler que nos voisins algériens ont attaint le quota de 30% de femmes parlementaires, alors que nous peinons encore à rejoindre la moyenne mondiale qui est de 20%?

Par ailleurs, la persistance de la crise économique que la politique d'austérité du gouvernement actuel tend à aggraver exige de s'attaquer aux droits économiques et sociaux des femmes (chômage et travail décent, pauvreté, éducation, santé, logement). Autant dire que notre pays a besoin, plus que jamais, d'une véritable stratégie nationale pour l'égalité des sexes qui serait placée au coeur même d'un nouveau modèle de développement économique et social.

(\*) Ancien ministre



SPONSORISÉ PAR

## ÉCIAL 8 MARS Regards Croisés UN ENGAGEMENT DURABLE La citadine et la paysanne

L'une est citadine, l'autre paysanne. Deux mondes différents, deux visions bien distinctes. Mais malgré tout, elles partagent les mêmes ambitions. Entretien croisé entre Loubna, une fonctionnaire dynamique, et Ismahane, une femme passionnée de nature.

Vous sentez-vous dans votre élément ?

Loubna: J'avoue que la ville me stresse énormément. Entre le boulot, les tâches ménagères et les embouteillages, mes journées sont infernales. Parfois, je me demande comment je peux supporter tout cela. On court par ici et on saute par là, on n'a plus le temps de penser, de lire, de rêvasser. Tout va vite. A peine, le mois commence que le voilà qui s'achève. J'ai carrément perdu la notion du temps. Comment je m'y sens ? Ça dépend. Parfois, je me dis que sans ces activités intenses, je m'ennuierai certainement. Parfois, je me dis que c'est trop ; un jour je craquerai...

**Ismahane**: Je suis née en ville. Et ce n'est qu'après mon mariage que je me suis installée à la campagne. Au début, la transition était dure, mais j'ai fini au fils des ans par m'y habituer. Maintenant, je me sens bien. Je me réveille tôt avant le chant du coq. Je prépare le petit déjeuner. Puis, je m'occupe un peu des animaux. Ma journée démarre doucement. Tranquille. Malgré mes nombreuses occupations, je trouve les journées longues. Il est vrai que ça m'arrive de m'ennuyer un peu, mais je me dis que j'ai de la chance de vivre bien loin du vacarme de la ville et de ses multiples nuisances.

### Dans la vie de chaque jour qu'est ce qui vous manque le plus?

Loubna : Le calme et la sérénité. Parfois, j'ai envie que tout s'arrête. Que le monde fasse une pause. Qu'on s'offre un moment de répit. Avec les nouvelles technologies, on est toujours connecté. Non stop. Au café comme au resto, on reçoit sur son Smartphone un déluge de SMS, de mails, d'alertes. Avec cette pression virtuelle, l'intimité a tendance a disparaître. Parfois, je ressens une envie folle de me déconnecter de tout. Pour que je puisse respirer, changer d'air et me ressourcer. Mais Avec le travail et son rythme infernal, je n'ai même plus le temps de



faire une activité physique

**Ismahane**: La campagne a plusieurs avantages. On respire la nature, on l'observe, on savoure ce qu'elle a à nous offrir et on vit à son rythme. Mais côté divertissement, il n'y a rien. Je ne dis pas que je déteste le monde rural, non ça me plait. Cependant, les loisirs font terriblement défaut. Vous penserez certainement que le divertissement c'est pour les enfants, mais bon... Mais pour moi, il faut s'amuser dans la vie. Ça me manque les après-midi entre copines, les soirées pyjama etc. Je me sens un peu dépaysée...

### Si vous aviez la possibilité de changer de vie, que feriez-vous?

Loubna: Moi j'abandonnerais ma vie actuelle. Je lâcherais tout. Si je pouvais m'installer dans une île déserte, ça serait bien. Mais attention, ce n'est qu'un fantasme. Je sais que je ne pourrais pas quitter ma vie et mon boulot. Franchement, je me retrouve dans ce désordre qui m'entoure. Ces tonnes de papiers éparpillés sur mon bureau. Ces dossiers qui trainent ici et là. Mon quotidien me fatigue-t-il? Oui. Pourrais-je le plaquer un jour ? Je ne crois pas.

Ismahane: Quand j'ai pour la première fois intégré mon foyer conjugal, j'ai failli faire une dépression. De la ville où j'étais près de tout je



me retrouve du jour au lendemain au beau milieu de nulle part. Le choc. Me suis-je trompée ? Que vais-je faire? Des tas de questions qui me trottaient dans la tête. Plus le temps passait, plus je me rendais compte qu'après tout ce n'est pas si mal la vie dans la campagne. Maintenant, si on m'offrait la possibilité de choisir, j'opterai pour le monde rural sans

### Dans votre quotidien qu'est ce qui vous embête le plus?

Loubna: Les tâches ménagères. Je hais faire le ménage alors que mon mari s'installe confortablement devant le poste de télé. Jadis les femmes ne faisaient que ça car elles restaient chez elles toute la journée. Maintenant, le mari et la femme bossent tous les deux. Alors je ne vois pas pourquoi la femme doit continuer à subir, toute seule, ces corvées ? Les hommes doivent, eux aussi, s'y mettre...

Ismahane: Je partage cet avis. Le monde a évolué. L'ère des femmes dominées et soumises est révolue. Si les maris se mettaient à aider leurs femmes, les enfants s'y mettront aussi. Du coup, c'est toute la famille qui sera unie, utile et soudée... contre les tâches ménagères. La vie à la maison sera plus amusante pour tout le monde.

#### Qu'aimeriez-vous faire lors de vos prochaines vacances?

Loubna: Moi qui suis une fille de la ville, je me vois bien partir en campagne le temps d'un week-end, voire quelques jours. Ça paraît un peu cliché, mais c'est mon souhait vu que je n'ai jamais eu l'occasion de séjourner dans la campagne. J'aimerais bien essayer de traire les vaches, nourrir les animaux, ou tout simplement me détendre et apprécier les paysages. Et pourquoi faire des randonnées à vélo. Ça serait sympa...

Ismahane: Faire un voyage à l'étranger. Voir du pays et savoir comment les autres vivent au quotidien sous d'autres cieux. Je connais des gens qui ont quitté le Maroc pour s'installer ailleurs. Ils me racontent leurs vécus, leurs expériences. Entre entendre et voir de ses propres yeux, il y a une grande différence. Je ne veux pas faire comme eux, mais juste avoir l'occasion de découvrir de nouvelles cultures et d'autres façons de penser...

#### Comment voyez-vous la femme moderne?

Loubna: La femme moderne est une femme active. Elle bouge, elle conduit et elle s'habille comme elle le désir et non comme on le lui dicte. Elle est indépendante et instruite. Sa vie ne se résume pas au ménage. Elle ne rêve pas de gadgets pour sa cuisine, ni de produit de lessive miraculeux. Y'en a marre de ces stéréotypes qu'on voit dans les pubs.

**Ismahane**: La femme moderne c'est une femme qui sait s'occuper d'une maison tout en assurant l'éducation de sa progéniture. Elle doit savoir lire et écrire sachant que l'école ne peut à elle seule instruire et éduquer nos enfants. Il faut maintenant que les mamans jouent les instructrices à la maison et suivent leurs enfants si elles veulent qu'ils réussissent dans la vie.

> Propos recueillis par Meriem El Youssoufi





Retrouvez-nous sur le site

www.cih.co.ma

Crédit Immobilier et Hôtelier - Société anonyme au Capital Social de 2.660.808.500 DH Immatriculé au Registre de Commerce de Casablanca sous le N° 203.
Siège social : 187, Avenue Hassan II, 20019 - Casablanca.
Tèl. : (+212) 5 22 47 90 00 / (+212) 5 22 47 91 11 - Fax : (+212) 5 22 47 91 63



القرض العقاري و السياحي Crédit Immobilier et Hôtelier

### Portrait



IN ENGAGEMENT DURABLE

## Miriem Bensalah, une action qui coule de source

Dans un Maroc en mouvement, la patronne des patrons incarne le visage moderne de l'engagement féminin bien au-delà de l'entreprenariat dont elle défend une vision asexuée.

lle est sur tous les fronts la patronne des patrons. Pas de répit pour elle. Et ça la stimule bizarrement, excite ses neurones, lui donne de l'adrénaline. Avant même d'avoir bouclé un dossier, la voilà déjà happée par une autre activité. Au point que ceux qui la connaissent se demandent où elle trouve autant de temps et puise autant d'énergie pour concilier sa vie de famille avec ses nombreuses charges professionnelles. Ce qui est sûr est que Miriem Bensalah est une battante pleine de ressources qui ne recule jamais ni devant la surcharge de travail ni face à l'adversité. Toujours partante, rarement frileuse. Le goût du challenge et de l'aventure, elle l'a dans les gènes. En prenant courageusement la tête de la confédération que même les patrons hommes ont toujours évité de briguer de peur de trop s'exposer, Miriem Bensalah a démontré également sa force de caractère, son esprit de sacrifice et sa volonté de servir.

### Valeur

Businesswoman accomplie qui sait s'entourer, femme d'action et d'expérience atypique, dotée d'une grande capacité d'écoute et de synthèse, la présidente de la société des eaux minérales Oulmès, une entreprise florissante filiale du groupe Holmarcom, s'est forgée, au fil du temps, une carapace solide et une détermination à toute épreuve. Exigeante avec ses équipes autant sinon plus avec elle-même, adepte de la rigueur avec ce sens du détail qui détermine le travail bien fait, elle n'abhorre rien tant que les choses faites à moitié à rebrousse-poil de la culture américaine dont elle s'est fortement imprégnée suite à ses études en management à l'université de



Dallas. Avec Miriem Bensalah, l'amateurisme et l'improvisation ne passent pas.

S'agissant de la place de la femme dans le monde entrepreneurial, elle a ceci de particulier qu'elle défend une vision asexuée de la notion de chef d'entreprise tout court. Pour elle, l'entreprise tout comme son promoteur n'a pas de sexe en ce sens qu'elle crée de la valeur aussi bien grâce aux efforts des hommes que des femmes et installer une ligne de démarcation sexuelle dans ce domaine au nom de l'égalité hommes-femmes revient à introduire une différenciation là où il s'agit simplement pour les deux sexes de faire preuve de leadership économique.

### Observatoire

A force d'engagement sur le terrain, à l'occasion de ses occupations professionnelles et de contact avec le réel au gré de ses pérégrinations en moto au fin fond du Maroc, elle a acquis ce recul qui permet de relativiser bien des choses.

La CGEM, qui est à la confluence de tous les problèmes du pays qu'ils soient à caractère économique, social ou politique, est pour la présidente le meilleur observatoire du pays en ce sens qu'elle lui permet de toucher autrement la réalité nationale dans toutes ses dimensions et ses contradictions. Les postures esthétiques et confortables, Miriem Bensalah ne connaît pas. Son credo: l'action.

### Fibre sociale

Avant d'être portée à la tête du patronat en mai 2012 en remplacement de Mohamed Horani, Miriem Bensalah a été sollicitée pour superviser l'organisation de plusieurs manifestations de premier plan. Il y a eu d'abord la première édition 2005 du festival de Casablanca, une mission qu'elle a menée avec panache. La réussite était naturellement au rendez-vous. C'est à elle qu'on fera appel plus tard pour être la commissaire d'un événement planétaire, la Journée mondiale de la Terre que le Maroc a abrité en avril 2010 où elle s'est investie corps et âme pour en faire non seulement une réussite sur le plan organisationnel mais une occasion inespérée pour que le respect de l'environnement la promotion du développement durable soient placés au cœur des préoccupations nationales.

Chez Miriem Bensalah, la fibre sociale et le souci écologique côtoient au quotidien une solidarité agissante et un engagement de tous les instants tout en cultivant un paraître sobre qui passe dans un pays où les disparités sociales sont choquantes. C'est ainsi que les enfants de Abdelkader Bensalah, originaires de Tafoughalt dans la région de Berkane, ont été éduqués. Dans la simplicité et l'amour du pays. Le bling bling c'est pour les autres...

Meriem El Youssoufi

### Engagement



UN ENGAGEMENT DURABLE

Journée Internationale de la Femme

## Les femmes du crédit agricole au cœur de la dynamique du progrès

La Journée internationale de la femme, célébrée annuellement le 8 mars, est une date importante pour le Groupe CAM. Cet événement, qui constitue pour l'institution une grande opportunité pour célébrer son capital féminin à travers des présents symboliques, est à apprécier à l'aune de deux données majeures dans la vie du GCAM.

l s'agit d'une part de l'énorme investissement consenti par le Groupe CAM pour promouvoir son capital humain plus particulièrement l'élément féminin : 44% des effectifs que compte le Groupe aujourd'hui sont représentés par les femmes dont le nombre approche les 1500 collaboratrices. Sans conteste, il s'agit-là d'une avancée majeure en matière d'approche genre et de parité homme-femme.

D'autre part, cette orientation exemplaire montre si besoin est la reconnaissance des compétences féminines dont le GCAM est largement conscient et qu'il met en valeur de manière concrète à travers des décisions concrètes portant sur le recrutement de compétences féminines présentant des profils multidisciplinaires touchant tous les domaines d'activités de la banque.

Sur ce chapitre d'ailleurs, que ce soit au niveau du siège ou du réseau, de nombreuses collaboratrices occupent des postes de responsabilité importantes, ce qui met sur un pied d'égalité l'ensemble des composantes de la banque et démontre clairement la volonté du groupe de faire de la reconnaissance, de la valorisation et de la gestion rationnelle du capital humain la pierre angulaire de la stratégie du CAM.

Dans cette approche, le GCAM met à contribution la journée du 8 mars pour souligner combien la contribution de la femme est essentielle pour lui donner la place qui lui échoit naturellement non seulement dans le paysage bancaire mais aussi dans le tissu économique national.

Chaque année, le GCAM célèbre cette belle occasion pour rappeler que les femmes sont un pilier de la banque et consentent des efforts importants afin de s'acquitter convenablement de leur mission dans un esprit de responsabilité et d'engagement.

L'ambition du GCAM n'a d'égal que cette volonté affirmée à aller de l'avant, capitaliser sur les synergies et les énergies des équipes et faire en sorte que le capital féminin soit toujours au cœur de la dynamique du progrès, de la prospérité et de la modernité.



UN ENGAGEMENT DURABLE

SPONSORISÉ PAR

## Alphabétisation L'école sur le tard..

Elles ont passé leur jeunesse loin de l'école à faire le ménage, la cuisine et à élever des enfants. Devenues grands-mères, elles décident de rattraper le temps perdu en prenant le chemin de l'apprentissage. Du coup, leur vie a changé. Elles racontent...

ans son portefeuille, Zoubida N. glisse un bout de papier soi-gneusement plié. Dessus, elle a griffonné une liste d'ingrédients pour une recette qu'elle a copié d'un livre de petits fours. Telle une écolière studieuse, elle a pris son temps pour peaufiner son trait d'écriture. Chaque lettre, chaque mot, chaque phrase, tout est parfaitement clair. Complétement lisible. Il y a quelques années, Zoubida n'aurait jamais imaginé pouvoir lire un jour encore moins écrire. Inscrite dans une classe d'alphabétisation, elle a vu sa vie changer au fil du temps. «Aujourd'hui, je me sens plus indépendante. Je n'ai plus besoin de personne. Je me débrouille toute seule. Je peux lire ce que je veux quand je veux et où je veux. Avant, les seules choses que je pouvais comprendre, c'étaient les pages de tricotage des magazines féminins», nous confie-t-elle. Mais ce n'est ni pour lire des magazines, ni encore moins des livres de recettes qu'elle a décidé de prendre le chemin de l'apprentissage, mais plutôt pour pouvoir feuilleter toute seule le coran afin d'en apprendre les versets.

Vivant avec sa fille célibataire, elle passait seule, ses journées, dans son



appartement. L'ennui et la solitude ont été les éléments qui ont déclenché en elle l'envie d'apprendre. «Je ne faisais que regarder inutilement la télévision. Je n'apprenais rien. Je sentais que je ne faisais rien d'utile de ma vie. Du coup, je me suis dit pourquoi pas moi. Tout le monde sait lire aujourd'hui. Tout le monde sauf moi. Si petite je n'avais pas le choix, maintenant si. J'ai mon des-

tin en main», nous dit-elle, excitée comme un enfant qui découvre pour la première fois un nouveau jouet.

Au quartier Ifriquia de Casablanca, elle n'a pas eu de mal pour trouver une classe. Elle s'y est facilement intégrée et aujourd'hui ces cours font partie de son programme hebdomadaire. « Il y avait un vide. Je le sentais. Mais avec cette activité, je m'instruis. Je fais des connaissances. Je joins l'utile à l'agréable», affirme Mme Zoubida. Un sentiment partagé par Malika L. qui depuis son entrée au cours d'alphabétisation s'est construite un cercle d'amies. «On fait beaucoup d'activité ensemble. C'est assez intéressant », ajoute-t-elle.

M. Malika a des journées carrément chargées entre courses, ménage et cuisine. Mais elle a réussi à caser dans son agenda les heures de cours qui sont même devenues sacrées à ses yeux, faisant remarquant qu'aucune autre occupation ne peut la détourner du chemin de l'école. Elle habite au quartier Hassan de Rabat et sa classe se trouve à quelques encablures dans un quartier avoisinant, la Médiana. Il lui arrive des fois, quand elle a le temps, de faire de longs détours pour passer chez ces copines, histoire d'aller s'instruire ensemble.

«On en profite pour faire un peu de marche. A notre âge, le sport c'est plus qu'important. Ainsi, on fait d'une pierre deux coups», explique M. Malika. Elle aussi rêvait de pouvoir lire un jour le coran. Mais les cours d'alphabétisation, ce n'est pas uniquement la lecture et l'écriture. Celles qui bénéficient de ce programme apprennent aussi le calcul. Dans ces classes remplies de séniors, on apprend des choses utiles à la vie de chaque jour. «Le calcul se résumait pour moi à la simple addition et encore... Aujourd'hui, je commence à maitriser la soustraction et même la division. C'était difficile, mais cela valait la peine », raconte-t-elle. Tout comme Malika et Zoubida, les bénéficiaires du programme d'alphabétisation acquièrent la capacité d'identifier, comprendre, interpréter, créer, communiquer et calculer en utilisant les supports écrits/ imprimés associés à des contextes variés. «Naguère, on se sentait comme exclues de la vie. On vivait en marge d'une société en mouvement. Maintenant, on apprend, on s'informe, on participe, on réfléchit, on discute et on se fait mieux entendre à la maison», conclut Zoubida, le regard malicieux.

Rachid Abbar





## Ces femmes qui font des métiers d'hommes

Pompiste, conductrice de bus, concierge ou ingénieur... Elles ont conquis avec panache des métiers d'hommes et elles en sont fières.

a voiture s'arrête doucement, le conducteur coupe le moteur, baisse la vitre et lance: «Le plein s'il vous plait!». Et ce n'est que lorsqu'il jette un œil au rétroviseur qu'il s'aperçoit que son interlocuteur n'est qu'une femme. Sur son visage se dessine une expression de surprise. Il n'en revient pas : une femme pompiste!

Les femmes qui bossent dans des stations-service sont légion, mais souvent elles tiennent la caisse. Elles sont aussi derrière le comptoir à servir du café et du thé. Amina, la trentaine, est parmi ces rares femmes qui ont choisi un métier «de mec» et elle aime ça. Alors que le carburant coule dans le réservoir, elle soulève d'un geste alerte les essuie-glaces et se met à nettoyer le pare-brise. Une fois le réservoir plein, elle lève le capot et vérifie le niveau d'huile et des liquides. Une opération qu'elle accomplit à chaque fois avec le même enthousiasme. A ceux qui lui demande pourquoi elle a choisi ce métier et pas un autre, elle répond en souriant : «Pourquoi pas? C'est un job comme les autres. L'important ce n'est pas de savoir si c'est un métier de femme ou d'homme. L'important, c'est que ça soit un métier honnête». Avec humour, audace et énergie, elle vaque à ses tâches sans le moindre complexe. Au contraire, elle s'y plait dans son boulot. Son implication et son dévouement lui ont



même valu des promotions. «Dans la vie, il faut aimer ce qu'on fait. Si on n'aime pas, on change de travail si on peut avant de se retrouver piégés», lâche-t-elle même si elle n'avait jamais pensé qu'un jour elle allait devenir pompiste, Amina voue une véritable passion pour ce métier. Mais il ne faut pas s'y tromper, elle n'a jamais été un garçon manqué même si elle

clame haut et fort sa passion pour les voitures. Khadija, conductrice de taxi, elle aussi se dit passionnée d'automobile. La gent féminine a conquis cette profession dans les années 90. Depuis le temps, les gens s'y sont habitués. Et pourtant, les femmes au volant de véhicules de transport en commun ne dépassent pas les dizaines. Investir un métier réputé d'hommes constitue pour certaines dames un défi tandis que pour d'autres une nécessité. Veuve et sans ressources, Dawia, la cinquantaine, a dû se lancer dans le gardiennage de voitures à Casablanca afin de subvenir aux besoins de sa famille. Munie d'un gourdin pour tenir en respect les voyous, elle assiste sans difficulté les automobilistes à se garer et même à déposer leurs courses dans le coffre.

Sans complexe, les femmes, pour qui les métiers n'ont pas de sexe, choisissent de plus en plus des professions historiquement réservées aux hommes. Police, protection civile, poste, aviation..., la femme marocaine n'a aucun mal à investir tous les secteurs d'activités qui constituaient jusque-là le monopole des hommes. On les retrouve aussi dans les nouveaux métiers mondiaux du Maroc comme l'aéronautique et l'assemblage automobile.

Passionnées, elles font souffler un air de fraîcheur et de délicatesse dans leur milieu de travail. Et, hormis quelques résistances dues à quelques réflexes machistes, leurs collègues masculins sont ravis. Rien ne semble les décourager, ni les repousser : ni les longues nuits blanches, ni le vacarme des machines, ni les énormes et bruyants camions à benne. Le progrès se manifeste aussi au niveau de la formation. Plus d'une centaine de femmes seront formées à des métiers comme le jardinage ou la plomberie grâce à des partenariats de l'Office de la formation professionnelle et de la promotion de l'emploi (OFPPT) avec des associations locales aux quatre coins du Maroc.

Rachid Abbar

### Malgré les préjugés...

En général, les patrons sont très satisfaits du travail des femmes qu'ils trouvent plus soigné que celui des hommes. Plus exigeantes que leurs collègues masculins. Plus humaines, plus communicatives et rigoureuses aussi. Et puis, les femmes ont une autre qualité, elles s'accrochent davantage car devant prouver leurs compétences pour s'imposer dans un univers masculin. Ce qui est paradoxal car à l'école les filles sont plus studieuses que les garçons décrochant de meilleures notes et redoublent moins. Mais dès qu'il s'agit d'intégrer le monde du travail, bonjour les obstacles : Discrimination à l'embauche, écart salarial entre hommes et femmes, préjugés sur la force physique requise pour divers travaux... Défiant les clichés et le machisme ambiant, elles n'arrêtent pas de s'affirmer en exerçant les nouveaux métiers qui s'ouvrent à elles.

SPONSORISÉ PAR

### Les femmes marocaines en mouvement Belles, modernes et libérées

Employées de bureau, cadres, étudiantes ou simples jeunes filles, les Marocaines sont de plus en plus nombreuses à s'affirmer, défiant parfois le machisme ambiant.

ans une main elle tient son Smartphone, dans l'autre sa clé de voiture. Elle aperçoit une table vide, se faufile avec agilité entre les chaises et s'y installe. Elle commande un café. Un quart d'heure plus tard, Majda sera rejointe par une copine, Amal. Puis une autre, Laila. Il s'agit d'un rituel presque quotidien. Majda travaille dans les finances, Amal au Marketing et Laila dans un centre d'appel. Après une longue et épuisante journée de travail, ces trois jeunes femmes se retrouvent dans ce café casablancais, situé en plein quartier Gautier, pour papoter et passer un moment agréable ensemble. Ici il n'y a pas de soirées foot. Musique douce, ambiance 80's, et cadre cosy, le gérant voulait probablement que son café soit le coin des amoureux. Mais ce sont finalement les amazones qui investissent le plus les lieux. Entre deux bouffées d'une cigarette indubitablement féminine, Laila nous dit que ce n'est ni le cadre, ni la qualité du café qui les a poussées à opter pour cet endroit: «Là, on est tranquille. Personne ne nous embêtera. On peut même s'attabler sur la terrasse et fumer. Et c'est cool!». « On veut tout, comme les hommes, vivre notre vie sociale comme ça nous chante. On est dans un pays libre non? », s'interroge faussement Majda. « On bosse dur. Entre les diapos à préparer, les stratégies à définir et ces réunions interminables..., on a le droit tout comme les mecs à se détendre entre copines avant de rentrer chez soi », juge pour sa part Amal.

Employées de bureau, cadres, étudiantes ou même artistes, elles sont de plus en plus nombreuses à s'affirmer et à devenir indépendantes en bousculant au passage les préjugés et autres idées reçues qui tendent à les emprisonner dans un carcan. Elles veulent s'affranchir avec cette image que les hommes ont d'elles. La femme marocaine moderne n'est plus cette femme au foyer qui ne



quitte pas sa cuisine, ni encore moins cette femme secrétaire qui s'occupe de la saisie ou la photocopieuse. «On a marre que les hommes nous voient comme leurs assistantes. Marre qu'ils nous sortent ce vieux dicton «Derrière chaque grand homme se cache une femme» pour nous calmer. Les temps ont changé, les mentalités doivent suivre aussi...», s'insurge Karima, une cadreuse-monteuse opérant dans une boite de production audiovisuelle de la place. Il y a quelques années encore, il était inimaginable de voir une femme accéder à un poste de responsabilité dans une grande entreprise. Aujourd'hui, il s'est imposée comme allant de soi qu'une équipe d'hommes soit dirigée par une femme. Plus entreprenantes, intègres et plus aptes à créer une cohésion de groupe que leurs homologues masculins, les femmes cadres feraient même de meilleures dirigeantes, à en croire une étude américaine. Au Maroc, même si les femmes accèdent de plus en plus aux postes élevés de la hiérarchie professionnelle, elles ne

sont pas pour autant reconnues voire respectées par leurs collègues de sexe masculin. Najat, chef de projet dans une agence de communication, commande toute une équipe composée principalement d'hommes depuis presque deux ans et trouve encore des difficultés à imposer ses décisions. « Pour les hommes, on est toujours inférieur même si on a de grands diplômes. J'entends souvent ce genre de remarques humilantes, «ce n'est qu'une femme», «c'est certainement les hormones qui lui montent à la tête» ou encore « Votre exposé m'a surpris: d'habitude les femmes...» », témoigne Najat. En plus des réflexions désobligeantes, les femmes souffrent encore des préjugés. Pour le Marocain lambda, une fille qui fume est une fille aux mœurs légères. Et que dire si elle est adepte du happy hour! Naima, téléopératrice, l'a appris à ses dépens lors d'une pause café : «Un jour, ma copine était assise alors que je me tenais debout devant le comptoir de la cafeteria de l'entreprise. Alors qu'on grillait des clopes, elle dit en plaisan-

Rue Ibnou Katir résidence Al Mawlid II Imm. D RDC n°4 Maârif - Casablanca Tél: 0522 23 32 93

Fax: 0522 23 46 78 E-mail: contact@lecanardlibere.com Site web: www.lecanardlibere.com

### DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET DE LA RÉDACTION

Abdellah Chankou a.chankou@lecanardlibere.com

#### RÉDACTEUR EN CHEF

Abdellah Chankou

#### RÉDACTION

Abderrahim El Badaoui, Jamil Manar Saliha Toumi, Rachid Wahbi, Ahmed Zoubaïr Meriem El Youssoufi

#### **CARICATURES**

Boudali, Zag

WEBMASTER

Larbi Larzaoui

INFOGRAPHIE

Yahia Kamal

LOGISTIQUE

Youssef Roumadi

IMPRESSION

GROUPE MAROC SOIR

DISTRIBUTION

SAPRESS DOSSIER PRESSE

Aut. 51/06

DÉPÔT LÉGAL

2007 / 0025 ISSN

2028-0416

tant: «Alors une pression ou une bien fraîche ?». Soudain, un collègue qu'on ne connaissait que de vue nous aborde comme on aborde des filles de joie en nous invitant le plus normalement du monde à une soirée bien arrosée» ». Perdus au milieu de ces Marocaines modernes, jeunes et libérées, certains hommes, mus encore par des réflexes machistes, ont bien du mal à accepter l'émancipation féminine.

Rachid Abbar

SPONSORISÉ PAR

UN ENGAGEMENT DURABLE

### Ce que les femmes pensent des hommes

### Les hommes ont peur de l'aspirateur

Les hommes auraient ce point commun avec les chats. Quand le ronflement de l'aspirateur résonne, ils ont l'habitude de prendre la poudre d'escampette. D'une façon plus générale, on évoque ici la répartition des tâches ménagères bien sûr. Les hommes seraient moins enclins à pratiquer le ménage que les femmes. Raisons souvent invoquées : «je le fais moins bien que toi», «je n'ai pas le temps», «je ne sais pas le faire»...



### Les femmes n'ont pas le sens de l'orientation

Ce que les

hommes

pensent des

femmes

Vous avez déjà entendu cette théorie : à l'époque des cavernes, les hommes partaient à la chasse et les femmes restaient garder la grotte. C'est pourquoi, aujourd'hui, le cerveau des hommes sait envisager l'espace de manière géométrique, alors que les femmes doivent s'accrocher à des repères «sentimentaux» comme la boulangerie pour se diriger.

### Les hommes sont d'éternels enfants

Une balle qui roule et c'est l'euphorie. Un téléviseur branché sur Mario Kart et il y a bataille pour savoir qui tient les manettes. Un engagement à prendre et c'est la fuite assurée...Les femmes reprochent aux hommes souvent d'avoir des comportements enfantins et parfois, il leur arrive même de se réfugier derrière ce cliché pour se délester de quelques responsabilités ou se dédouaner de certains de leurs actes.

### Un homme gagne mieux sa vie qu'une femme

Dans l'imaginaire de chacun, l'homme reste le chef de famille, car c'est souvent lui qui rapporte le plus de sous au foyer. Et même dans les pays européens, les chiffres confirment ce cliché. Les raisons invoquées quant à ces différences sont variées : discrimination pure, interruption de carrière (congé de maternité par exemple), situation familiale... Des raisons pas très convaincantes, il faut bien l'admettre.

#### Les hommes ne supportent pas la douleur

Les hommes ont une façon très théâtrale d'exprimer la douleur. Par exemple : la goutte au nez et c'est le drame, il s'agit au moins d'une grippe. On entend aussi dire souvent par-ci, par-là, que les hommes ne supporteraient pas la douleur d'un accouchement. En fait, certains n'en supportent même pas la vision. Les hommes sont des chochottes.

#### Les hommes aiment le foot

Comment rendre un homme heureux ? C'est tellement simple : un grand écran branché sur Al Jazeera Sport. Pour le football, il va être difficile de trouver des arguments contraires, notamment parce qu'il s'agit du sport qui regroupe le plus de licenciés. Mais bon, il y en a aussi qui préfèrent les films d'action de Jason Statham ... et le foot.

Un couple de randonneurs à la campagne.

La femme :

- Chéri...Ce paysage me laisse sans voix!

Le mari:

- Parfait, nous campons ici!

Une patiente, à son médecin :

- Docteur, cela fait cinq minutes que vous m'avez demandé de tirer la langue et vous ne la regardez même pas!

- C'était juste pour être tranquille pendant que je rédige votre ordonnance!

- Mémé, tu as des bonnes dents ?

- Hélas non, mon chéri...

- Ah, parfait! Tu peux surveiller mes caramels?

Un chiot demande à son père :

- Papa, quel est mon vrai nom : Assis ou Couché ?

Une dame essaie de dresser son jeune chiot. Son mari, Goguenard, lui dit:

- Mais, tu n'y arriveras jamais!

- Mais si... Rappelle-toi comme j'ai eu du mal avec toi au début!

Un couple se dispute :

- Si tu en as marre de moi, dit le mari, explique-moi pourquoi tu restes avec moi? Hein!

Et sa femme lui répond :

- Uniquement pour avoir un sujet de conversation au bureau!

- Allô Police! Je viens d'écraser un poulet. Que dois-je faire?

- Et bien , plumez-le et faites-le cuire à thermostat 6.

- Ah bon! Et qu'est-ce que je fais de la moto?

ana a'ast na

Qu'est-ce que c'est, pour un homme, une soirée romantique?

- Un stade de foot illuminé aux chandelles !

### Les femmes sont frivoles

Dès la naissance, une femme s'habille souvent en rose, couleur légère et sucrée s'il en est - mais là, ce n'est pas de sa faute. Plus tard, il paraît qu'elle continue à passer ses après-midis ensoleillés enfermée dans les magasins et à claquer son salaire pour deux lanières collées sur un talon aiguille. Mais à voir de plus près les activités des garçons ne sont pas si sérieuses : s'acheter le dernier gadget technologique, est-ce vraiment moins frivole que de s'acheter un nouveau manteau ?

### Les femmes ne savent pas conduire

Femme au volant, mort au tournant. Le diction est ancien et même si les statistiques d'assurances semblent prouver le contraire, nombreux sont ceux qui continuent de penser (sincèrement ou juste pour plaisanter ) que les femmes ne savent pas conduire. Elles confondent les pédales, roulent sur la ligne blanche et doublent en dépit du bon sens...

### Les femmes sont physiquement plus faibles

Le sexe fort et le sexe faible : si aujourd'hui ces expressions ne sont plus politiquement correctes, elles ont longtemps distingué les hommes et les femmes. Faible, ça signifie aussi souvent malade, fatigué, peu sûr de soi et tout un cortège de symptômes aussi peu valorisants.

#### Les femmes sont bavardes

Pendant que Rodin créait le «Penseur», Camille Claudel, elle, travaillait aux «Causeuses». Vous voyez le tableau, pardon, la sculpture. Depuis la nuit des temps, on raconte que tandis que les hommes partent à la chasse, aux champs, au bureau ou au bistrot, les femmes restent à la maison et invitaient les voisines pour papoter tranquilles.

### Santé



UN ENGAGEMENT DURABLE

## Pour bien accueillir le printemps

Ne vous lancez pas dans les régimes miracles des magazines, ils n'ont qu'un pouvoir : vous faire regrossir aussitôt arrêtés. Dès les premiers rayons de soleil printaniers, reprenez une activité physique. C'est bon pour votre santé mais également pour le moral. Laissez de côté les habitudes alimentaires de l'hiver (plats lourds, boissons chaudes très caloriques) et profitez des fruits et légumes.



### Le plein de vitamines

Le printemps débarque et il est temps de reprendre les bonnes habitudes. Les étals du marché prennent des couleurs et surtout. le soleil est de retour! Les carottes et les tomates ont à nouveau du goût, les petits radis sont croquants, tout comme les premiers oignons blancs de la saison. Côté fruits, on accueille les avocats, les kiwis ou encore les pamplemousses. Comme ils sont gorgés de vitamines et de minéraux, on fait le plein pour être en forme. Le mieux est de les cuisiner en fonction du temps, parfois instable, du printemps. Les jours gris, on les mange chauds, en ratatouille, en gratin, en tarte ou encore en crumble. En revanche, les jours de beau temps, on les déguste froids, en crudités, en salades froides ou encore pour sucrer un fromage blanc. En plus d'être délicieux, les fruits et légumes sont bons pour la ligne. Il faut vraiment être de mauvaise foi pour ne pas en manger!

### Finis les plats d'hiver, vive les salades!

Les cols roulés et les gros manteaux ont rejoint le placard pour plusieurs mois. Il en est de même pour les plats d'hiver. On arrête les haricots blancs et les tagines pour quelques mois. En plus, pour pouvoir être au top dans les tenues plus légères du printemps, il vaut mieux éviter les plats les plus gras. D'ailleurs cette croyance qu'il faut manger plus gras l'hiver est révolue. Elle était vraie lorsque l'on travaillait aux champs et qu'il fallait rester dehors toute la journée. Le corps, pour maintenir une température à 37°C environ, devait brûler plus de calories, d'où l'intérêt des plats consistants. Aujourd'hui, non seulement nous ne passons plus beaucoup de temps à l'extérieur, mais en plus nous avons des vêtements qui nous protègent efficacement du froid.





Jogging, piscine, choisissez votre activité plaisir!

Avec les beaux jours, vous pouvez vous laissez tenter par la natation. Elle est bénéfique pour tous, à tout âge. Non seulement elle renforce presque tous les muscles de votre corps, mais en plus elle le fait en douceur. Les personnes souffrant des articulations ou du dos peuvent également y trouver de nombreux bénéfices, puisque la nage permet d'éviter les chocs de la course, par exemple. Sortez également votre vélo de la cave et respirez!

### Finis les chocolats chauds pour se réchauffer

L'hiver, il fait froid et les chocolats chauds réchauffent les cœurs. Le printemps arrive et pour retrouver votre poids de forme il va falloir oublier le chocolat chaud. Savez-vous que les chocolats d'une grande enseigne de ventes de boissons à emporter, font en moyenne 300 à 400 K calories pour la plus petite taille de boissons... Il en est de même pour les cafés latte, etc. Au printemps, reprenez l'habitude de boire de l'eau, la seule boisson dont nous avons vraiment besoin pour vivre. Sous forme de thé, de tisane ou de café, mais sans rajouter trop de sucre ou de





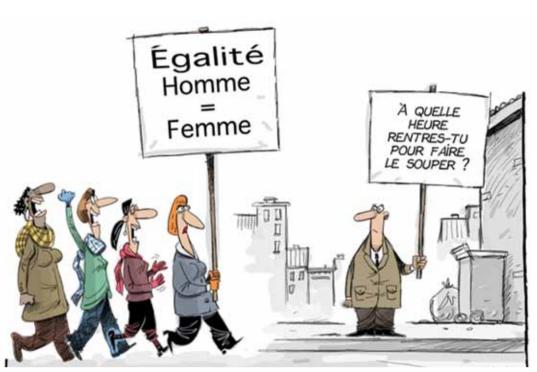
"Mon couscous à moi ...
c'est DARI!"

www.couscousdari.com

GROUPE CREDIT AGRICOLE DU MAROC

UN ENGAGEMENT DURABLE

















EGALITE SALARIALE,

UHE HOUVELLE LOI EH 2010

D'IGLIÀ, JE PEUX VOUS DONNER

QUELQUES HEURES DE MÉMAGE SI VOUS



ORZEKIE\*

C'EST LA JOURNÉE DE LA FERNE





### ÉGALITÉ HOMMES-FEMMES





### REGARDEZ 2014 AVEC () PTIMISME



Ray Ban POLICE MISS SIXTY PRADA Ermenegildo Zegna VERSACE Jalvavore Fevragamo- TOM FORD



Gersof roberto cavalli D&G DKNY CHANEL VOULE GIORGIO ARMANI BVLGARI

Angle bd Moulay Driss 1<sup>er</sup> et rue lyser - Casablanca

Téléphone : 05 22 82 90 21 • Fax: 05 22 82 89 33 E-mail : contact@chicoptique.ma

### **JEUNES ACTIFS**

### AVEC PACK NAJAH, TOUT VOUS REUSSIT.



Jeunes Actifs, vous voulez bénéficier de produits et services indispensables pour la gestion de vos opérations bancaires au quotidien ainsi que d'un accompagnement personnalisé pour le financement de vos projets personnels? Le Pack Najah du Crédit Agricole du Maroc est taillé pour vous! Avec le Pack Najah du Crédit Agricole du Maroc, profitez de l'essentiel de la banque grâce à une offre forfaitaire avantageuse et bénéficiez d'une large palette de solutions personnalisées pour mieux vivre votre banque au quotidien.

